



HAL
open science

Pépîte à La Réunion : Objets en verre, aspects de métissages, lettre de l'académie de l'île de La Réunion

Laurence Serra

► **To cite this version:**

Laurence Serra. Pépîte à La Réunion : Objets en verre, aspects de métissages, lettre de l'académie de l'île de La Réunion. La lettre de l'Académie de La Réunion, 2024, page 4. <hal-04813839>

HAL Id: hal-04813839

<https://hal.science/hal-04813839v1>

Submitted on 2 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Coup de cœur

Objets en verre de La Réunion, aspects de métissages

L'inventaire des objets en verre, livrés par la multiplication des fouilles archéologiques conduites à La Réunion, contribue à la compréhension des modes de vie et des activités pratiquées depuis les premiers temps de l'occupation de l'île.

Contrairement aux terres cuites, le verre domestique n'est pas produit sur l'île. On importe à La Réunion toutes sortes de verres : vitres, éclairage, vaisselle, bijoux, lunettes, instruments agricoles et principalement des produits issus de l'agroalimentaire européen conditionnés en flacons, bouteilles et bonbonnes : huiles surfines, vins et eaux-de-vie, salaisons, condiments, friandises, médecines, parfums, eaux minérales, champagnes, bières et sodas. Les raisons pour lesquelles la société réunionnaise importe de la vaisselle ou des denrées conservées sous verre sont assez variées. La plus évidente découle d'une raison sanitaire. Le verre est un matériau qui garantit la conservation, en quelque sorte la fraîcheur, grâce à ses qualités physico-chimiques totalement neutres, qualités non négligeables dans un circuit maritime long. La seconde raison relève du goût des consommateurs et d'une question de mode. Au XVIII^e siècle, le colon européen veut retrouver le goût des aliments familiers ou des objets mobiliers laissés en métropole mais, au XIX^e siècle, l'ensemble de la société réunionnaise veut être à la page des nouveaux produits en vogue en Europe plébiscités à grand renfort de publicités dans la presse quotidienne.

Les centres verriers français vont alors proposer à la clientèle des colonies des catalogues standardisés de contenants et de vaisselles, produits à échelle industrielle. Si les verres archéologiques retrouvés aux Antilles françaises correspondent aux modèles des catalogues, ceux retrouvés à La Réunion montrent que l'hybridation s'est faite dans les deux sens !

En effet, l'étude des verres archéologiques réunionnais, datés du XIX^e siècle, donne lieu à des résultats inédits comme, par exemple, la découverte systématique d'un gobelet, pourvu de décors moulés, mis au jour lors des fouilles de ces dernières années : Saint-Paul (Entrée Est Lot 3), Saint-Gilles (Grand fond) Saint-Denis (Quadrilatère Océan) et Saint-Pierre (Maison Canonville).



Verre à rhum, Saint-Paul Entrée Est Lot 3, n° 974/2018 - 881/114 - 0085 © L. Serra

On retrouve ce gobelet dans les corpus de magasins portuaires, dans un contexte de circulation, dans les rejets de fosses domestiques, dans un contexte de consommation, et enfin dans les vestiges d'habitations sucrières, dans un contexte de production.

Les indices typologiques de ce gobelet semblent indiquer la recherche de qualités ergonomiques (le tenir bien en main) et esthétiques (le décor personnalisé). Pour toutes ces raisons il peut être identifié comme un « verre à rhum ». Il pourrait s'agir d'une commande des distillateurs réunionnais qui choisissent de se distinguer des autres îles sucrières comme Maurice, Mayotte ou les Antilles.



Moniteur de La Réunion, 1869. Archives Départementales de La Réunion, presse ancienne

L'originalité de La Réunion réside dans le fait que c'est un verre à déguster qui est choisi comme objet marketing pour identifier le rhum de l'île et non pas une bouteille. Et, de plus, que ce choix s'opère tôt, dès le début du XIX^e siècle. Par comparaison, il faut attendre 1910 pour trouver le premier design d'une bouteille à rhum locale : le modèle triangulaire de la maison Isautier.

Dans ce processus de métissage on pourrait également citer l'exemple des flacons de pharmacies dionysiennes, personnalisés, pour conditionner un sirop préparé par un pharmacien de l'île, à base plantes locales (Bulletin de l'Académie de l'île de La Réunion, vol. 39). Cet aspect créatif, médical et commercial, n'a pas été observé dans les corpus antillais.

Ce qui est passionnant dans l'étude de la culture matérielle de La Réunion c'est qu'elle nous donne à voir un instantané de la vie secrète des objets. On pense alors à cette phrase scandée par Raymond Devos : « Et soudain la question s'est posée dans mon esprit fulgurant, objets inanimés avez-vous donc une âme ? ». La commande réunionnaise d'un verre créolisé témoigne d'une vitalité économique unique dans le paysage colonial du XIX^e siècle.